

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALİH - HOFFER SAMANON - HOUL  
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## Les échos du discours du Duce

### L'Italie apparaît de plus en plus comme l'arbitre de la paix en Europe

#### De tous les pays du continent, écrit M. Muhittin Birgen c'est elle qui prononce les paroles les plus sages

M. Muhittin Birgen écrit dans le « Son-Posta » d'hier :

Je n'ai jamais partagé es suppositions suivant lesquelles l'Italie pourrait constituer une force susceptible de nous inquiéter sérieusement. Et c'est pourquoi je n'ai pas approuvé les publications inutiles auxquelles on se livre ici contre l'Italie. Car avant de faire acte d'hostilité contre la Turquie, elle devrait affronter et vaincre d'abord une foule d'ennemis. Alors qu'elle n'a pas trop de toutes ses forces pour se défendre elle-même, le cas échéant, admettre qu'elle pourrait s'engager dans une aventure qui la conduirait jusqu'en Turquie c'est la taxer de plus en plus de folie. Le raisonnement qui m'induisait à l'époque à demeurer calme et sûr de la situation reposait sur l'équilibre des forces en Europe; c'est le même équilibre qui a induit aujourd'hui l'Italie à demeurer tranquille au cours du conflit actuel et à maintenir la paix.

Mais laissons toutes ces considérations rétrospectives.

Ces jours derniers, l'Italie est devenue dans la presse, le pays le plus calme, le plus pacifique d'Europe et celui qui prononce les paroles les plus raisonnables. J'ai lu les correspondances consacrées par certains journalistes à la vie à Rome et à Milan. Dans ces cités qui, il y a trois semaines encore, étaient plongées la nuit dans les ténèbres, la vie est redevenue brillante comme autrefois. L'époque est passée où l'on craignait les attaques d'avions, où l'on prêtait l'oreille au signal d'alarme éventuel des sirènes, où l'on se couchait en disant : « qui sait si demain je serai en vie ». Théâtres, cinémas, salles de concert, bars ont repris leur activité. Bref, l'Italie dépense la nuit, dans les villes resplendissantes de lumière, l'argent qu'elle a gagné le jour.

Dans la politique balkanique, l'Italie est devenue partisane du calme, de la paix. Elle s'emploie à conquérir davantage l'amitié de la Hongrie, la confiance de la Yougoslavie, la sympathie de la Bulgarie. A la suite de certains mouvements de troupes qui avaient suscité des inquiétudes en France, on a procédé à un échange de vues avec ce pays et il a eu pour résultat un renforcement de la confiance de la Grèce. A la suite de ce résultat également, la France a commencé à démobiliser les troupes qui avaient suscité des inquiétudes en Italie. Cette même politique qu'elle suit dans les Balkans, l'Italie l'applique aussi en Méditerranée et elle est aujourd'hui le facteur européen qui prononce les paroles les plus sages. Les publications de la presse italienne évoluent, toutes, autour de ce thème de « paix ». L'Italie n'est pas disposée à entrer dans une grande et sérieuse guerre, car quelle qu'en soit l'issue, elle ne rapportera que des ruines et aucun avantage. C'est pourquoi elle s'est faite le héraut de la paix.

L'Italie aurait pu fort bien être aujourd'hui dans l'un ou l'autre camp. Or, nous voyons, au contraire, qu'elle est aujourd'hui calme et neutre. Entendez la raison italienne : elle reproduit les nouvelles de tous les belligérants et du monde en général avec une parfaite neutralité. Quoi qu'il lui ait suivi cinq ans durant une politique commune avec l'Allemagne, quoiqu'elle ait été liée ce pays par une alliance militaire, toutes ses émissions se teignent peut-être d'une certaine amitié pour l'Allemagne, mais sont impartiales.

Quel est en est-il ainsi ? Comment l'Italie a-t-elle été amenée à suivre cette politique ? Pour nous on peut répondre comme suit à cette question :

Quel que soit le camp auquel l'Italie se ralliera, après la conclusion du traité de non-agression entre la Russie et l'Allemagne, elle subira de lourdes pertes, les fruits de vingt années d'efforts,

Rome, 24 — Le discours du Duce a eu un très large écho dans le monde entier.

#### PRESSE ALLEMANDE

En Allemagne, les paroles du Duce ont suscité un très vif intérêt.

Dans un article qu'il intitule « Un ordre du jour au peuple italien », le « Voelkscher Beobachter » souligne que ce discours a une énorme importance non seulement pour l'Italie, mais pour le monde entier. Il y voit une nouvelle preuve de ce que l'Italie poursuit son chemin avec le même sang froid et la même énergie dont elle a témoigné constamment depuis 4 ans. Le Duce, dit encore ce journal, ne pose pas seulement le postulat de la réalisation des droits naturels de l'Italie; il témoigne aussi d'un sentiment élevé des responsabilités européennes qui devrait servir d'exemple à beaucoup de dirigeants en Europe et hors d'Europe. Ce n'est pas lui, pour combattre le chômage chez lui, imaginerait de construire des canons et des munitions pour les vendre à une nation européenne en vue de détruire une autre nation européenne.

La « Boersen Zeitung » voit dans le discours du Duce une affirmation de ce qui constitue le patrimoine spirituel de la nouvelle Italie. Par sa clarté, il est de nature à renforcer la confiance dont le peuple italien entoure son Chef.

Le « Berliner Tageblatt » relève le ton ascendant du discours, d'une voix claire et haute, et souligne qu'après son discours le Duce s'est entretenu avec les membres de sa vieille garde. L'attitude de l'Italie, constate ce journal, n'est nullement passive, mais au contraire active.

#### PRESSE FRANÇAISE

A Paris, le discours a produit une très grande sensation dans les milieux politiques. On souligne le sentiment de force et de sagesse réaliste qui s'en dégage.

Dès hier soir un commentaire officiel du discours a été publié. On y relève le vif intérêt produit par le discours à Paris et l'on y rappelle l'action déployée par le Duce en faveur du maintien de la paix. Cette action avait été hautement appréciée par le gouvernement français. Toutefois, les événements qui se sont produits à l'initiative italienne ont renversé la situation internationale. Les gouvernements

risquaient d'y sombrer. C'est pourquoi l'Italie n'envisagerait une participation à la guerre lorsque le résultat commencera à se dessiner en faveur de l'une des parties. Jusqu'alors, elle sera dans la nécessité de demeurer calme, pacifique et neutre.

2.— L'Italie discerne parfaitement que la guerre dans le cas où elle se prolongerait, serait grosse de terribles conséquences pour l'Europe. L'appauvrissement et l'affaiblissement de l'Allemagne pourraient provoquer des événements sociaux très dangereux au centre de l'Europe. Pour pouvoir jouer dans ces conditions, le cas échéant, le rôle d'un bon médiateur l'Italie doit, avant tout, être forte. Elle doit disposer d'une situation intérieure meilleure et d'amitiés extérieures nombreuses.

C'est à tout cela que songe l'Italie. Le Duce est un homme qui s'est occupé de sciences sociales et politiques. Il voit parfaitement que l'Europe porte la grosse douloureuse d'événements très graves. C'est pourquoi elle est dans la nécessité de voir loin et de se tenir prête à toute éventualité. Et en vue de ces éventualités, il lui faut des amis. Et si elle veut, cette fois, faire une politique indépendante, elle doit choisir non pas des amis plus grands, mais plus petits qu'elle.

A mon sens, telle est l'atmosphère où se trouve actuellement l'Italie. Et le seul facteur qui, dans cette atmosphère se soit manifesté jusqu'ici est ainsi composé : voir et attendre.

ments français et anglais ont précisé leur attitude par les discours de M. M. Daladier et Chamberlain.

#### PRESSE ANGLAISE

A Londres, les journaux du dimanche reproduisent le discours sous des titres de ce genre : « L'Italie ne voit aucune raison pour modifier sa décision ». — « Il est temps de faire la paix ». — « C'est le moment d'arrêter les hostilités ». etc.

Un commentaire officiel de la Reuter relève que, dans les cercles bien informés, on apprécie la sobriété de ton du discours et la déclaration du Duce suivant laquelle l'Italie entend éviter l'extension du conflit.

D'après les premières impressions, on constate dans les milieux politiques et journalistiques un sentiment de satisfaction pour le fait que, du moins pour le moment, le Duce ne voit pas de raison de modifier la politique de l'Italie, telle qu'elle est fixée par la décision du 1er septembre. On commente avec un intérêt particulier la partie du discours où le Duce relève que l'Europe n'étant pas effectivement en guerre, le choc entre les masses des armées peut être évité et celle où il est fait allusion à la sage intention des gouvernements anglais et français de ne pas réagir contre le fait accompli russe en vue de ne pas étendre le conflit.

#### PRESSE HONGROISE

A Budapest, les journaux sont unanimes à constater que le discours a renforcé la confiance que la Hongrie a toujours nourrie en Mussolini.

#### PRESSE BALKANIQUE

A Belgrade le discours a été reproduit par tous les journaux en première page. La politique de l'Italie continue à être au centre de l'attention et la presse donne un relief tout particulier à toutes les nouvelles ayant trait aux relations que l'Italie entretient et développe, dans une atmosphère de paix, avec les pays des Balkans et de la région danubienne.

A Sofia, on relève l'intérêt extraordinaire que le discours a suscité dans les pays balkaniques.

A Athènes, tous les journaux lui réservent la place d'honneur en première page et de grandes manchettes. La « Kathimerini » relève, en titre les efforts de l'Italie en vue de localiser le conflit.

LE Dr. GOEBBELS REpond AU JOURNALISTE AMERICAIN KNICKERBOCKER

COMMENT 900.000 LSTG. DEVIENT 500 MILLIONS DE MARKS

Berlin, 24 — Le Dr. Goebbels a pris la parole aujourd'hui pour la seconde fois devant les représentants de la presse étrangère.

Le Dr. Goebbels a réitéré sa déclaration récente sur la décision du Reich de respecter strictement la neutralité de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg.

Le ministre du Reich s'est ensuite élevé contre les allégations du journaliste américain Knickerbocker, suivant lesquelles les dirigeants nazis et notamment le maréchal Goering, le Dr. Hess Streicher, von Ribbentrop et lui-même auraient déposé un total de 900.000 livres sterling dans les Banques anglaises. Le Dr. Goebbels précisa que des attaques de telle sorte visant l'honneur personnel sont malhonnêtes et indignes et il souligne qu'elles ne méritent même pas un démenti, tellement elles sont absurdes.

Néanmoins, le Dr. Goebbels a invité par la Radio l'inventeur de ces nouvelles à prouver la véracité de ses dires en lui promettant 10 pour cent de chaque somme dont il aurait révélé l'existence, ce qui déjà ferait des millions. Le délai ( Voir la suite en 4ème page )

#### LES FUNERAILLES

DE M. CALINESCO

LE ROI CAROL A ASSISTE PERSONNELLEMENT

Bucarest, 24 (A.A.) — La cérémonie des funérailles nationales de M. Calinesco s'est déroulée ce matin en présence du Roi Carol, du grand Voivode Mihai, des conseillers royaux, des membres du gouvernement et du corps diplomatique, des hautes autorités civiles et militaires et de la famille du défunt. Le service religieux fut célébré par le Patriarche entouré du haut clergé et des discours rendant hommage à la mémoire du défunt et faisant l'éloge de sa carrière furent prononcés par le Patriarche au nom de l'église, par le premier ministre général Argeshano et les présidents de la Chambre et du Sénat.

Après le service religieux, le Roi Carol présenta personnellement ses condoléances à la veuve et aux fils de M. Calinesco. La dépouille fut dirigée ensuite vers la gare du Nord, suivie par la famille du défunt, le grand Voivode Mihai, les membres du gouvernement et du corps diplomatique, les hautes autorités de l'Etat et du clergé. Le long du parcours, les honneurs furent rendus par des détachements militaires pendant que des avions survolaient le cortège. Une foule immense assista à la cérémonie. Le train mortuaire quitta la gare à midi, transportant la dépouille à Curtea Argesch où eut lieu l'inhumation.

Le Roi Carol a décerné au défunt président Calinesco à titre posthume l'ordre du collier « Carol I », la plus haute distinction roumaine.

#### LE CONSEIL DES MINISTRES ITALIEN

Rome, 24. — Le conseil des ministres italien est convoqué pour le 30 septembre au palais du Viminale. Les questions à l'ordre du jour sont de caractère intérieur.

#### LES POLONAIS DE FRANCE SONT APPELES SOUS LES DRAPEAUX

Paris, 25 (A.A.) — L'ambassade de Pologne a publié un communiqué obligeant tous les Polonais âgés de 17 à 45 ans et vivant en France de se faire inscrire, aux services municipaux français, dans l'armée polonaise qui a été créée en France. Les Polonais qui se sont déjà enrôlés dans l'armée française n'ont pas l'obligation de remplir la susdite formalité.

## La guerre sur le front occidental

Elle se limite à une activité locale

### Les troupes allemandes n'agissent que par petits chocs successifs

Paris, 25 (A.A.) —

Communiqué officiel d'hier-soir :

Activité locale de nos détachements de reconnaissance, sur plusieurs points du front. Réaction extrêmement forte de l'artillerie ennemie dans la région de Zweibrücken. Nos avions de chasse ont soutenu avec succès plusieurs combats. Ils protégeaient une mission envoyée en reconnaissance vers Zweibrücken.

★

Paris, 25 (A.A.) — Les troupes allemandes continuent de déclencher des attaques locales contre les positions avancées françaises. Généralement la tactique employée depuis le début des hostilités sur le front occidental, elles n'agissent que par petits chocs successifs sur des points différents et ne mettent en ligne chaque fois que des effectifs réduits. Elles déclenchèrent au cours de la journée d'hier un feu de mitrailleuses et des fusillades. Elles mirent en action leurs patrouilles afin de tenter la résistance des avant-postes français.

L'activité des défenseurs des posi-

## Le salut du peuple turc aux peuples de l'Union Soviétique

### Le voyage de M. Şükrü Saracoglu à Moscou

Odessa, 24 (A.A.) « Tass » : M. Şükrü Saracoglu, accompagné par de hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, arriva hier soir à Odessa. Avec eux arriva également M. Terentiev, ambassadeur de l'U.R.S.S. en Turquie.

Au débarcadère, les hôtes furent salués par M. Savtchenko, président du soviet d'Odessa, M. Nonikov, représentant du commissariat du peuple aux affaires étrangères de l'URSS et les représentants des autorités publiques de la ville.

Dans un entretien avec le correspondant de « Tass », M. Şükrü Saracoglu a déclaré :

— J'apporte avec moi le sentiment d'amitié du peuple turc pour les peuples de l'union soviétique. Je suis heu-

reux de vous le transmettre au cours des premiers instants de mon séjour sur le territoire de votre pays. Je me réjouis avant tout que j'ai vu des visages souriants et joyeux des citoyens soviétiques. Cela souligne l'amitié des deux grands peuples de l'URSS et de la Turquie. Cette amitié commença au temps où les deux pays menaient la lutte pour leur libération. Maintenant comme toujours ces deux pays se tendent les mains pleines d'une amitié qui reste invariablement aussi chaleureuse que jusqu'à présent.

A 20 heures, M. Şükrü Saracoglu et les personnes qui l'accompagnent partirent pour Moscou par train spécial.

## La défense de Varsovie

### Une tragédie militairement inutile

Rome, 24. — Conformément à la ligne de démarcation germano-soviétique qui vient d'être fixée les troupes soviétiques occuperont une partie de la ville de Varsovie, c'est à dire la rive droite de la Vistule avec le faubourg de Praga où se déroulent actuellement des combats acharnés. Les Allemands occuperont la rive gauche du fleuve. La place forte de Przemysl demeurera dans la zone soviétique.

★

Paris, 24. — On croit que les Allemands attendent pour donner l'assaut final à Varsovie l'arrivée des troupes soviétiques sous les murs de la ville.

En attendant des centaines des pièces d'artillerie lourde postées autour de la capitale la bombardent sans interruption. On annonce que trois hôpitaux ont été éventrés. Hier soir les Allemands ont tiré à obus incendiaires afin, croit-on, de provoquer des incendies qui puissent éclairer les environs de la ville.

Les victimes du bombardement sont nombreuses. Les jeunes filles infirmes

res volontaires de la Croix Rouge, déploient un tranquille héroïsme au péril de leur propre vie.

★

Varsovie, 25 (A.A.) — Le bombardement de Varsovie hier par l'artillerie allemande a causé, selon le calcul le plus récent, plus de mille morts, parmi la population civile. Un grand nombre de bâtiments ont brûlé notamment l'hôtel Bristol, trois églises et quatre hôpitaux.

#### SUR LE DNIÉPR

Moscou, 25 (A.A.) — La flotte fluviale soviétique sur le Dniepr continue son avance en Pologne, sans rencontrer de résistance. Elle atteignit hier le pont de chemin de fer de Runitsev-Sarny.

Quelques mines furent découvertes sur le Dniepr.

Avant l'arrivée de la flotte soviétique, les autorités polonaises firent couler de nombreux, dont quelques-uns chargés d'armes et de munitions.

#### LA VOIX DU BON SENS ET DE L'HISTOIRE

Le général Hüsnü Emir Erkiel explore, dans le « Son-Posta » les destructions que les obus de l'artillerie lourde et les bombes des avions sont appelés à causer à la belle ville de Varsovie et à ses trésors artistiques.

Et nous regrettons aussi, ajoute-t-il, le sang humain qui coulera inutilement.

Nous disons inutilement, car la défense de Varsovie ne répond à aucun objectif militaire et stratégique important. Il n'y a plus aujourd'hui de gouvernement polonais ni de commandant en chef polonais. Aussi les officiers les plus hauts en grade des parties de l'armée polonaise qui continuent à combattre et à sont en mesures de prendre des décisions à titre indépendant.

A vrai dire, l'honneur militaire ou donne de défendre une place jusqu'au bout ; mais il faut songer aussi, lorsque aucune raison d'ordre militaire, politique ou nationale n'exige une telle défense, à la déperdition de forces nationales et aux ruines inutiles que l'on inflige à la patrie.

L'auteur procède ensuite à une comparaison entre certains grands sièges de l'histoire et celui de Varsovie.

« Madrid a été défendue en tant qu'une ville et qu'un point d'appui très important se trouvant sur la ligne de défense opposée à l'avance de l'adversaire. Varsovie se trouvant sur la ligne de défense générale de l'armée polonaise le long des fleuves Narev, Vistule et San aurait pu constituer un point d'appui de ce genre et former, à l'instar de Madrid, un centre de résistance et une base d'appui essentiels. Mais il n'y a plus aujourd'hui ni une telle ligne ( Voir la suite en 4ème page )

#### LE FUEHRER AU FRONT DU NORD

Dantzig, 25 — Le Fuehrer a visité hier le front du Nord. Il est rentré en avion à Dantzig d'où il est reparti pour inspecter d'autres parties du front.

★

Londres, 25 (A.A.) — On apprend de Berlin que M. Hitler ira prochainement sur le front de l'ouest.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LES AVANTAGES DE L'ACCORD ITALO-GREC

M. Ebuzziyade Velid écrit dans l'*«İkdam»* :

On sait qu'un accord italo-grec a été réalisé soudainement, comme s'il tombait du ciel.

Alors que personne n'eut songé qu'un accord concernant les Balkans fut sur le point d'intervenir, ces jours-ci, cette entente réalisée tout à coup entre l'Italie et la Grèce a surpris quoique pas autant évidemment que l'accord russo-allemand. Mais ce nouvel accord, au lieu de compliquer et de rendre inextricables les difficultés existantes, est au contraire de nature à marquer le début de l'assainissement dans les Balkans et il a provoqué autant de satisfaction que de surprises. Il a permis aux Balkaniques de respirer un peu plus largement.

Le point le plus intéressant de cet accord, c'est que l'Italie ait consenti à retirer une partie de ses forces accumulées à la frontière d'Albanie et que la Grèce, à son tour en ait fait autant.

On n'ignore pas que l'occupation en 48 h. de l'Albanie, dont les Italiens ont fait une province italienne avait suscité une forte impression dans les Balkans et dans les milieux politiques en général. Cet événement avait même induit un pays pacifique et neutre comme la Turquie à prendre certaines mesures politiques.

Les nouvelles qui pleuvaient comme une averse et suivant lesquelles les Italiens auraient des centaines de milliers d'hommes en Albanie, qu'ils auraient décidé de traverser la frontière grecque pour marcher vers Salonique, achevèrent de troubler le repos général et les Balkans s'attendaient d'un moment à l'autre à être l'objet d'une attaque soudaine se virent dans la nécessité de procéder constamment à des préparatifs militaires.

Lorsque l'Allemagne déclencha la guerre contre la Pologne dans les conditions que l'on sait, les divers États balkaniques ont été en proie, à nouveau à une grande émotion. Ils craignaient que l'incendie ne se communiquât aux pays de leur péninsule.

L'accord italo-grec se produisit au moment précis où les esprits étaient en proie à toutes ces inquiétudes et sa valeur provient de ce qu'il servira à les atténuer tout au moins.

Une autre signification de cet accord c'est qu'il démontre que M. Mussolini, que l'on considérait encore il y a un mois et demi, comme un belliciste farouche et qui s'est révélé au contraire un partisan convaincu de la paix, lors de l'explosion de la guerre en Pologne, vient de donner une nouvelle preuve de ses sentiments pacifiques, cette fois sur le terrain balkanique.

Tout en nous réjouissant de ces considérations pacifiques, nous ne devons pas perdre de vue que nous nous trouvons malheureusement à une époque étrange où ni les accords ni les ententes ne méritent que l'on s'y fie de façon exclusive.

Il y a un certain temps que les pactes sont devenus de mode en Europe et même jusque dans les recoins les plus éloignés de l'Asie. En vertu de cette mode nouvelle on se plaît à associer, voire à unir étroitement les éléments les plus inconciliables, l'eau et le feu, le chaud et le froid.

Or, si même nous attribuons dans une certaine mesure à l'influence de cette mode le récent accord italo-grec, il n'en est pas moins certain qu'il est infiniment plus naturel que les autres accords à la conclusion desquels nous assistons, qu'il repose sur des bases plus réelles et que l'on peut fonder plus d'espérances sur sa durée.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs — c'est à dire qu'il doit être durable ou provisoire — ce nouvel accord a servi pour le moment à éclaircir du tout au tout la situation dans les Balkans. Il a dissipé, ne serait-ce que partiellement les nuages qui étaient accumulés depuis des semaines à l'horizon de l'Albanie. En ces jours où l'Europe est à feu et à sang et où l'on s'attend d'un moment à l'autre à ce que l'incendie gagne l'Orient, le fait qu'un peu de détente et de repos ait commencé tout à coup pour les Balkans n'est nullement à mépriser.

## LA SITUATION DE L'ITALIE

Le «*Yakit*» s'attache à la défense, dans un article non signé.

L'Italie n'est pas un pays comme la Suisse ou la Belgique dont la «neutralité» est reconnue par une série de traités

et de documents internationaux. Et elle n'a pas proclamé officiellement sa neutralité en présence du conflit actuel comme l'ont fait la Norvège ou la Mexique.

L'Italie est toujours liée à l'Allemagne par un accord politique et militaire. Tant qu'elle n'a pas dénoncé cet important lien il est en contraste avec la politique de neutralité. C'est d'ailleurs en raison de cet état de choses que le conseil des ministres, dans sa réunion du 1<sup>er</sup> septembre s'est trouvé à proclamer sa neutralité sous la forme d'une déclaration où il est dit simplement que l'Italie ne prendra aucune initiative de caractère militaire.

L'Italie plutôt que neutre est donc «non combattante» !

Mais si la guerre dure longtemps, si l'un des adversaires ou des groupes d'adversaires en présence s'épuise, que fera l'Italie ?

Répondre à cette question que l'Italie continuera à demeurer neutre c'est ignorer l'essence du fascisme, de la politique suivie par l'Italie depuis 17 ans et de la façon dont à travers son histoire, elle a profité de toutes les occasions pour s'agrandir. Ne nous empressons donc pas d'imaginer que l'Italie demeurera neutre comme la Suisse jusqu'au bout.

A moins toutefois qu'elle ne réussisse dans son projet de convocation d'une conférence générale. Car elle estime qu'au sein d'une pareille conférence il lui sera possible de satisfaire ses aspirations.

## POURQUOI LES SOVIETS SONT-ILS EN TRES EN POLOGNE ?

Poursuivant dans le «*Tan*» l'étude de cette question qu'il avait déjà abordée, hier, M. M. Zekeriya Sertel rappelle les aspirations que l'on attribuait à l'Allemagne sur l'Ukraine soviétique :

La Russie soviétique entendait, en cas de guerre, empêcher l'Allemagne de s'emparer des fortifications que la Pologne avait érigées à la faveur d'un pénible effort, pendant des années, à la frontière des Soviets. Elle insistait donc pour qu'en cas d'agression, l'armée rouge fut autorisée à occuper tout de suite la partie orientale de provinces polonaises. Ce fut là une des causes les plus importantes de l'échec des pourparlers anglo-soviétiques.

Or, cette garantie que les Soviets n'ont pas pu arracher aux démocraties, ils ont tenté de l'obtenir directement de l'Allemagne. Hitler, qui avait perdu la Turquie, a profité de cette tendance des Soviets et le pacte de non-agression germano-soviétique que l'on sait a été réalisé. Il est indubitable qu'en signant ce pacte, les Soviets n'ont pas cru à la renonciation de Hitler à sa politique d'expansion vers l'Est. Ils ont donc jugé opportun de prendre des précautions en conséquence. Et ils ont obtenu l'approbation des Allemands par l'occupation provisoire de la Pologne orientale.

Hitler n'a pas hésité à donner cette garantie. Car son but était de donner aux puissances occidentales la conviction qu'une fois qu'il aurait réalisé son objectif actuel, par l'occupation de Dantzig et du corridor, il ne déclencherait plus de guerre ; il aspirait à un nouveau Munich. Dans ces conditions, l'éventualité de l'occupation par les Soviets de la Pologne orientale ne se réaliserait pas et il aurait pu utiliser son pacte avec les Soviets comme une menace.

Mais les événements ne se sont pas déroulés de la façon qu'il avait supposée. Les puissances occidentales ne sont pas demeurées indifférentes à l'égard de son agression contre la Pologne. Elles ont maintenu leur parole et sont entrées en guerre. L'offre de paix faite au moment où les armées allemandes avançaient déjà en Pologne a échoué.

Alors, Hitler a du accepter le fait accompli. Il a avancé à l'intérieur de la Pologne. En brisant facilement la résistance polonaise, les Allemands auraient pu atteindre la frontière polono-russe et occuper ses ouvrages. Alors Hitler aurait offert la paix aux puissances occidentales en proposant de marcher contre les Soviets. Mais l'armée rouge a prévenu l'exécution de ces projets. Et elle a occupé les territoires polonais plus vite que les Allemands ne s'y attendaient.

## L'IDEAL SAUVEUR

C'est, pour M. Yunus Nadi, dans le «*Cümhuriyet*» et la «*République*» celui dont la Turquie est animée, l'idéal national.

A vrai dire, la nation turque qui a (Voir la suite en 4<sup>ème</sup> page)

# LA VIE LOCALE

VILAYET de concert.

## Le devoir des fonctionnaires

Le ministre de l'intérieur M. Faik Oztrak, vient d'adresser une circulaire aux vilayets. Il y relève que les députés au cours de leurs contacts avec les électeurs, ont recueilli de nombreuses plaintes au sujet de la façon dont les fonctionnaires, et notamment les petits fonctionnaires se conduisent dans leurs rapports avec la population. Par conséquent le ministre invite tous les membres des administrations de l'Etat à tous les degrés de l'échelle hiérarchique, à faire preuve de la plus grande courtoisie envers le public et à faciliter par tous les moyens en leur pouvoir l'exécution des formalités.

Le circulaire est conçue en termes absolument catégoriques et elle s'achève ainsi : « Le fonctionnaire qui ne sait pas s'intéresser sérieusement aux affaires qui lui sont exposées et qui ne sait pas non plus traiter avec les égards qui leurs sont dus des concitoyens qui ont recours à lui, n'est pas digne de continuer sa tâche et j'insiste pour qu'il soit mis fin sans délai à ses services ».

## LA MUNICIPALITE

### Cimetière désaffecté

Un cimetière abandonné de longue date se trouve devant la mosquée de Karacaahmet à Uskudar. Il n'est pas exclu que certaines des pierres tombales qu'il contient présentent une valeur historique. La Municipalité les fera examiner par une commission compétente et les transférera en un lieu approprié.

Le cimetière sera ensuite désaffecté et le terrain sera l'objet d'un lotissement afin de permettre à ceux qui le désirent d'y bâtir. On profitera probablement de l'occasion pour rectifier le tracé de la ligne du tram qui décrit en cet endroit un virage très brusque.

### Le Palais des Expositions

Le Dr. Lutfi Kirdar a donné des ordres à la section des constructions de la Municipalité afin que la réalisation du Palais des Expositions, qui doit être érigé au Taksim, puisse être entreprise un moment plus tôt. Les projets de cette importante construction sont en cours de réalisation.

Outre la salle des expositions proprement dite, le nouveau palais comportera une salle de conférences et une sal-

# La comédie aux cent actes divers...

## Drame de la folie?

Nous avons relaté, hier, à cette place toutes les recherches. Il vient toutefois d'être appréhendé à son tour. Traduit devant le tribunal de paix de Sultan Ahmed, il a été jugé n'en a pas moins ordonné son arrestation.

Le nommé Etem, habitant Şişli, a déclaré à la police avoir trouvé mort, dans son berceau, son enfant de 5 mois. Ce décès ayant paru suspect, le Dr. Enver Karan, après examen du corps a décidé son envoi à la Morgue, aux fins d'autopsie.

## L'employé modèle

Le jeune Bilal était chef du dépôt d'un tissage de notre ville.

C'est un tout jeune homme d'une vingtaine d'années, marié et père de 2 enfants, qui menait une vie régulière. Sa courtoisie, son respect envers ses chefs, son assiduité au travail, lui avaient concilié toutes les sympathies.

Or, ce fonctionnaire sûr, cet employé modèle, vient de comparaître devant la première chambre pénale du tribunal essentiel sous l'inculpation de vol. Depuis assez longtemps, des larcins fréquents et réitérés étaient perpétrés dans l'établissement où travaillait Bilal. Evidemment personne ne songeait à le suspecter. Songez donc, un employé si parfait à tous les égards !

Pourtant, l'autre soir, comme il quittait l'établissement beaucoup plus tard que ses camarades, à son ordinaire — cet homme si zélé avait toujours quelque chose à ranger, un détail à régler — on fut frappé de son... embonpoint soudain. Effectivement, il avait enroulé autour de sa taille toute une pièce d'étoffe !

Bilal a fait des aveux complets.

— J'étais peu payé, a-t-il dit, et j'avais de la peine à assurer, avec ce que je touchais, l'existence de ma nombreuse famille. J'ai détourné une première fois un coupon d'étoffe. Je l'ai vendu à un bon prix. J'ai alors pris goût à ces gains illicites. Et je suis venu là.

Tandis que le tribunal ordonnait son arrestation, en attendant la suite de son procès, le prévenu s'est effondré sur son banc en sanglotant...

## Une oeuvre d'assainissement

La vespasienne de Şişli, près du terminus du tramway, offrait un aspect peu attrayant et émettait par surcroît, surtout pendant les journées torrides d'été, des odeurs qui incommodaient tous les environs. La Municipalité l'a fait démolir et compte aménager sur son emplacement un petit jardin public.

## L'ENSEIGNEMENT

### La rentrée des classes

C'est aujourd'hui la rentrée des classes dans la plupart des écoles primaires moyennes et secondaires de notre ville. Les cadres sont au complet et les communications nécessaires ont été faites aux professeurs des écoles officielles.

Par suite de l'affluence exceptionnelle dans les écoles moyennes on y a créée au total, 45 nouvelles classes. Ceci a entraîné nécessairement un accroissement considérable du nombre des professeurs. Et comme, on ne disposait pas de diplômés des écoles normales en nombre suffisant pour faire face à tous les besoins, le ministère a décidé d'engager comme professeurs tous les diplômés d'écoles supérieures et qui en feraient la demande. Dans le cas où ces derniers insisteraient pour être utilisés exclusivement à Istanbul, ils seront considérés comme des professeurs-adjoints salariés ; mais s'ils consentent à être transférés en Anatolie, ils seront passés dans les cadres.

## La discipline à l'école et hors de l'école

Le règlement sur le maintien de la discipline dans les écoles moyennes et les lycées a été communiqué aux intéressés.

Il y est dit que les élèves doivent respecter les règles du savoir-vivre et de la bienséance hors de l'école autant qu'à l'école même. L'interdiction pour les lycéens et écoliers de fréquenter les cafés, bars, bals publics et établissements en général, où l'on fait de la musique est formelle. Les professeurs sont tenus de s'intéresser de près à la conduite des élèves hors de l'école et ils pourront, le cas échéant, recourir au concours de la police, pour ramener dans le devoir des écoliers qui se seraient oubliés d'une façon ou d'une autre.

Les élèves qui auront été convaincus de s'être livrés à des jeux de hasard devront être immédiatement expulsés de l'établissement qu'ils fréquentent.

# La guerre sur les deux fronts Les communiqués officiels

## COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 24 A.A.— Communiqué :

Les mouvements des troupes allemandes sur la ligne de démarcation furent continués systématiquement sur tout le front Est. Dans l'espace Tomaszov - Zamosc-Rudko, le combat se déroula avec les forces détachées ennemies qui essayaient de percer vers le Sud. Une partie de l'ennemi fut encerclé au Sud - Ouest de Zamosc et une autre se retire vers l'est où se trouvent les troupes soviétiques.

A l'Ouest, activité de l'artillerie. Les attaques furent repoussées.

## COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Moscou, 24 A.A.— Le communiqué de l'état-major soviétique de ce matin annonce que les unités de l'armée rouge commencèrent à avancer vers la ligne de démarcation établie par les gouvernements de l'URSS et de l'Allemagne. Elles occupèrent Stryj et Gorodok et atteignirent la ligne à l'Ouest de Bialystok, Brest-Litovsk, Kovel, Vladimir-Volynski et Lwow.

## COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 24 A.A.— Communiqué de l'état-major général :

De nombreuses attaques localisées entreprises par l'ennemi contre nos positions avancées dans la région de la Sarre et au nord de Wissenbourg, furent repoussées durant la nuit.

## COMMUNIQUE POLONAIS

Varsovie, 24 A.A.— L'artillerie lourde allemande bombarde violemment aujourd'hui le centre de la ville. Plus de mille personnes furent tuées et de nombreux bâtiments furent détruits.

Dans le secteur de Varsovie, les Allemands attaquent vainement la rive droite de la Vistule.

Dans la région de Modlin, des combats acharnés continuent.

La défense de Varsovie et de Modlin sera poursuivie.

# Presse étrangère UN NON-SENS

Le «*Popolo d'Italia*» rappelle que l'Italie avait prévu qu'au premier coup de fusil, il y aurait eu une victime, la Pologne, et ajoute :

Combien clairement apparaît aux yeux de tous, à la lumière des événements, l'inutilité de cette tragédie ! Retournons un moment par la pensée aux propositions de Hitler. Il avait dit que la ville de Dantzig — une seule ville, notez bien, avec un modeste hinterland — devait, sur base du droit des nationalités, faire retour à la mère-patrie allemande.

Dantzig ne faisait pas partie de l'Etat polonais. Par contre le port de Gdynia se trouvait à la Pologne, avec pleins droits de souveraineté. Les destinées du Corridor, seraient remises à un plébiscite, avec cette conséquence qu'une route de liaison aurait été reconnue entre la Prusse Orientale et la Prusse Occidentale, en faveur de l'Allemagne, ou entre l'Etat polonais et Gdynia, en faveur de la Pologne, suivant les résultats du plébiscite.

Solution pacifique, sur des bases nationales et, pourrait-on dire aussi, démocratiques.

Hitler ne posait pas de conditions pour les territoires de la Posnanie et de la Silésie qui, pourtant, avaient fait partie de Reich, et que le traité de Versailles avait annexés à la Pologne.

Pour toute personne de bon sens ses propositions ne pouvaient apparaître que raisonnables. Mais, comme on avait pu le constater au grand jour de précédentes controverses européennes et extra-européennes, le fait d'être raisonnable n'est guère le propre de l'extrémisme démocratique. Et il est arrivé à la Pologne que, sous prétexte de défendre peu, fort peu de chose, elle a perdu le tout et son existence même. Résultat qui, à vrai dire n'est pas nouveau dans la révision tourmentée mais progressive et inexorable, du traité de Versailles.

## UN PASSE INSTRUCTIF...

Qu'était-il advenu à la suite de l'intransigence des puissances occidentales sur le problème de la tragique comptabilité de la guerre ? Qu'en voulant imposer à l'Allemagne le paiement de chiffres astronomiques et pratiquement impossibles à exiger, on a tout perdu et l'on est arrivé à la suppression de facto de toute indemnité.

Qu'est-il arrivé pour le réarmement de l'Allemagne ? Le Duce avait proposé un chiffre raisonnable et conforme, qui aurait évité une course générale aux armements. Mais les dirigeants démocratiques crurent faire montre d'astuce en n'acceptant pas le plan de Mussolini. Et ainsi l'Allemagne a, sous les armes, une armée dix fois plus forte que celle qu'elle même aurait acceptée alors.

Qu'est-il survenu pour l'Ethiopie ? Nous nous en souvenons tous. Aucune reconnaissance du droit qu'avait et a l'Italie d'obtenir une place au soleil africain. Vive l'Ethiopie ! Vive l'esclavage ! Pas de plan Laval-Hoare, pourtant modeste, simple plat de lentilles inacceptable pour l'Italie ! Et c'est grâce à cela que la voie fut finalement ouverte aux fulgurantes victoires de l'Italie.

Et pour la Tchecoslovaquie ? Pas d'accord, pas de points de Karlsbad — autre tout petit plat — mais intransigence totale et armements sur toute la ligne. Ces

armes, ces munitions et ces établissements de guerre, financés si ardemment par les ploutocrates contre l'Allemagne ont fini par augmenter les réserves et les ressources de l'armée allemande.

Et quels sont les résultats de la guerre d'Espagne ? Autres «*bees de gaz*» auxquels se sont heurtées les démocraties qui ont dépensé des milliards pour aider une puissance aujourd'hui amie de l'Allemagne.

Les ombres des vaincus passent devant les esprits : Tafari Benès, Negrin. Le dernier dans la série des victimes est Beck, l'homme qui, ayant trouvé une voie de salut honorable, s'empressa de la refuser, se jugeant garanti, archi-garanti, cuirassé de garanties !

Conversations sur la Vistule, sur le Pruth, sur le Danube et demain peut-être sur la Seine ou de nouveau sur la brumeuse Tamise.

Une fois qu'ils ont quitté le territoire de la patrie, il ne freste aux dirigeants polonais qu'une seule décision de bon sens à prendre, celle de se démettre, pour faire place à un nouveau gouvernement qui reconstruise la Pologne sur des bases nationales. Le nouvel Etat polonais ne pourra être composé que de Polonais et, loin de tout romantisme, il devra s'adapter à un rôle de second ordre, adapté à son importance numérique et qui ne soit pas hors de la réalité.

## POUR UNE POLOGNE DES POLONAIS...

Le discours de Hitler, fort mais modéré et médité, apporte des éléments d'une importance historique énorme. L'extrémisme démocratique ne voudra peut-être pas s'en rendre compte. Mais précisément pour cela il est bon de les exposer à la conscience des peuples.

Il fait savoir que l'Allemagne a des «*butts limités*» à l'Est.

Il confirme à la France la garantie de la frontière du Rhin. Il déclare encore une fois historiquement définitives les limites entre le Germanisme et la Romanité sur les Alpes.

Tout cela a une importance énorme. La France est, encore une fois, pleinement assurée devant l'Europe et le Monde.

Une solution honorable s'offre pour l'Est.

Pendant des siècles et des millénaires, le Germanisme a été à la recherche de sièges à l'Est, à l'Ouest, au Sud. Maintenant Hitler reconnaît et offre un règlement définitif.

Pourquoi dès lors de nouveaux deuils et de nouvelles destructions ? Une guerre apparaît aujourd'hui comme un non-sens.

La Pologne de Versailles n'est plus. Laissons-la se reconstituer, non comme une nouvelle Autriche, mais dans ses confins nationaux légitimes. Qu'une Pologne des Polonais renaisse, sans Allemands, sans Petits-Russiens, sans Ukrainiens, sans Lithuaniens. Et ce sera un soulagement pour l'Europe.

L'extrémisme et les dirigeants démocratiques pourront dire tout ce qu'ils voudront. Mais la vérité est que les peuples commencent à réfléchir pour leur propre compte. Et les peuples qui se trouvent en présence de murailles insurmontables, blindées, et hérissées d'artillerie, réfléchissent surtout.



LES CONTES DE « BEYOGLU »

## "L'inspiratrice,"

Par Pierre VILLETARD

Blanche Lande vous attend, lui écrivait-elle. Je ne vous ferai pas l'éloge du pays. Il n'a guère changé depuis vingt-cinq ans. Vous y trouverez le calme et la solitude.

Le billet de cette dame fit sourire Sauvici. Il était parfumé d'un souçon d'iris, mais celle qui l'envoyait n'était plus toute jeune. Il se souvenait pourtant qu'il l'avait aimée. Il constatait aussi que, depuis longtemps, cette jolie Simone, l'âme de ce domaine, lui était devenue bien indifférente.

C'était tout près d'elle qu'au début du siècle, il avait écrit son premier roman, non pas au château, mais dans la maison que sa mère avait louée pour six semaines d'été. L'amitié de couvent qui depuis l'enfance unissait Mme Fouque à Mme Sauvici lui avait valu ces heureuses vacances qui ne furent pas, d'ailleurs, tout à fait heureuses. La châtelaine était riche un peu dédaigneuse, et, sans le faire exprès — il voulait le croire, — prenait en pitié ces humbles bourgeois à qui, généreusement, elle voulait du bien.

Mais il y avait Simone, la gentille Simone. Bien qu'elle goûtât peu la littérature elle s'intéressait à Gérard Sauvici. Il avait vingt-deux ans, elle dix-sept à peine, et cela suffisait pour qu'à la campagne les jeunes gens eussent le droit d'être camarades. Et même un peu plus sans en avoir l'air. Gérard intimidé par une jeune fille riche, plus coquette d'ailleurs que sentimentale, n'eût pas osé risquer une déclaration. Il avoua, toutefois, d'ambitieux projets et ses rêves de gloire étonnèrent Simone. Elle n'y attacha pas la moindre importance, mais, consciente de son charme et de son pouvoir, elle lui posa, soudain, une question gênante :

— N'est-ce pas moi qui suis votre inspiratrice ?

Elle avait vu juste, et Gérard rougit.

— Oui, mademoiselle, dit-il... et pardonnez-moi.

La jeune fille détourna la conversation et, de leur brève idylle, rien ne demeura qu'une légère empreinte bien vite effacée. Simone s'était mariée avec un banquier, tandis que Gérard écrivait encore. On ne se corrige guère de ce défaut-là.

Quelques années plus tard, le prix Mauvassant ayant mis en lumière le nom de Sauvici, Simone lut avidement l'œuvre couronnée et se reconnut dans son héros.

— C'est moi... toujours moi... Le pauvre garçon ! Je suis donc restée son inspiratrice.

Dès lors, elle se chercha dans tous ses romans. Les déceptions de sa vie mondaine, un désenchantement venu avec l'âge lui rendaient plus cher l'ancien camarade qui était, par hasard, devenu célèbre.

— Fidèle à ce point-là... C'est extraordinaire.

Ce n'était, d'ailleurs, qu'une simple illusion, la marotte d'une dame mûre assez égoïste et qui bornait le monde à son horizon. L'écrivain avait oublié Simone et lorsqu'à Baritz, un ami commun lui présenta un jour la femme du banquier, il ne fit aucun effort pour la reconnaître. Simone, dès ce moment, n'eut qu'un désir : renouer une amitié si précieuse pour elle.

— Nous nous reverrons, n'est-ce pas ? dit-elle très émue. Blanche-Lande est prêt à vous accueillir. Je vous ferai signe dans quelques semaines...

« Très drôle, pensait Gérard, sa lettre à la main. C'est un revenez-y tout à fait comique. Mais accepterai-je cette invitation ? »

Il l'accepta pourtant par curiosité. Les femmes, à tous les âges, sont intéressantes. Celle-ci lui fournissait un sujet d'étude.

Il regretta vite ce voyage stupide. Si la vie à Blanche-Lande était confortable, il se dégageait de l'antique domaine un air mortel, presque déprimant. C'est en vain que Simon se montrait aimable. Elle le importunait de son bavardage sous l'aspect de fines allusions à ce qui était plus, ne pouvait plus être.

« Quel crampant ! songait-il. Elle est insupportable. »

Il méditait déjà son prochain départ lorsqu'un soir, à six heures, le son d'une cloche éveilla les échos du parc endormi. — C'est ma fille Edith, annonça Simone. Elle arrive du Midi en automobile. D'une voiture arrêtée au bord du chemin, elle s'élançait une jeune fille en sweater pâle.

— Edith... M. Sauvici, présenta la mère.

— Sauvici... le romancier !

La jeune fille tendit sa main à Gérard.

— J'adore vos bouquins. Je les ai tous

lus. Maman a bien fait de vous inviter. Ça me change un peu des têtes habituelles. Et nous ne parlerons pas des cours de la Bourse.

— Certainement mademoiselle, fit Gérard en riant.

Il remit son départ et s'en trouva bien. Près d'une femme incolore, toujours soupirante, qu'obsédaient les souvenirs d'un passé défunt, une sorte d'angoisse l'avait épuisé. La gaité d'Edith animait Blanche-Lande. Par elle, il retrouva certaines impressions qui lui firent, tout à coup, oublier son âge. Cette petite créature imprévue et fraîche lui apportait enfin ce qui lui manquait, la délicieuse présence d'une jeune fille moderne. Edith, rapidement, devint son amie, une amie très franche, à peine respectueuse, qui lui décernait éloges et critiques avec un aplomb dont il s'amusait. Sans le moindre égard pour ses cheveux gris elle traitait Gérard en vieux camarade.

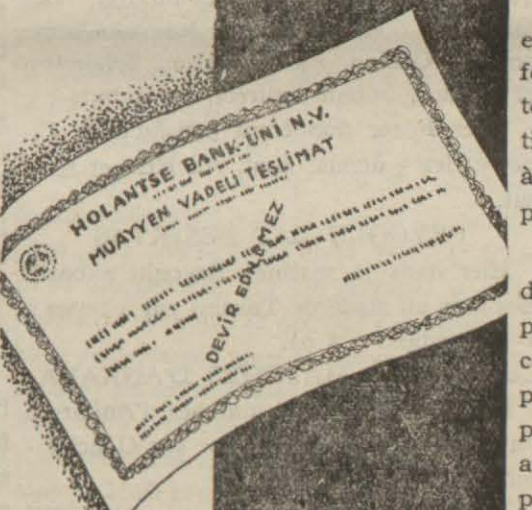
— Excusez ma fille, soupirait Simone. Cette enfant terrible a tous les toupets. Je suis sûre qu'elle abuse de votre patience.

Elle mit quelque temps à s'apercevoir que l'impertinente avait pris sa place. Et quand elle le comprit, elle fut atterrée. Plus que sa mère confiante dans un passé mort, Edith était la fougue, le mouvement, la vie, tout ce qui passionnait l'ardent psychologue.

Un soir, comme Simone, pour la vingtième fois, décrivait son âme tendre à l'observateur, Edith interrompit la con-

(Voir la suite en 4ème page)

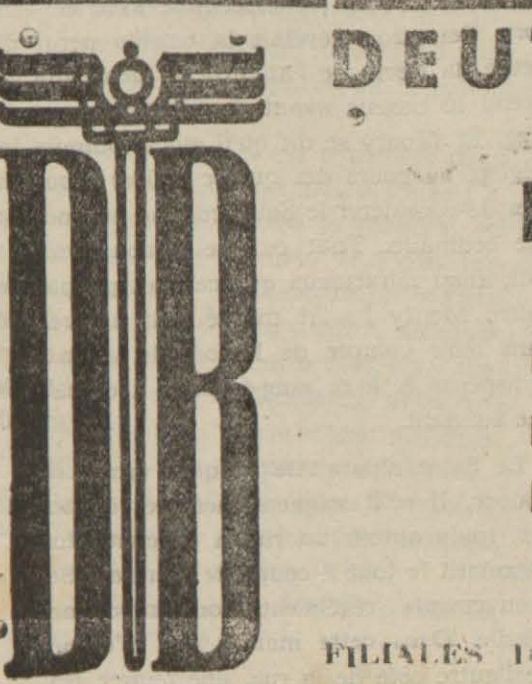
pas de risque  
pas de soucis  
plus de sécurité  
plus d'intérêts  
avec nos nouveaux



Certificats  
de Dépôt



HOLANTSE BANK  
N.V.



FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

## Vie économique et financière

## Problèmes économiques

Les tendances nouvelles  
de notre commerce extérieur

C'est le système de la Compensation  
privée qui y prévaudra désormais

En faisant, lundi dernier, l'éloquent et clair exposé que l'on sait sur la situation politique intérieure et extérieure de la Turquie, l'éminent chef du gouvernement a fait allusion aux nouvelles tendances de notre commerce extérieur. Le beau discours de M. le Dr. Refik Saydam nous apprend une fois de plus que la guerre ne nous a ménagé aucune surprise d'ordre politique ou économique. Les relations de la Turquie avec les puissances belligérantes sont normales, et conformes à tous égards aux règles internationales. Les accords que nous avons conclus avec le seul souci de notre propre sécurité sauvegardent et sauvegarderont la paix de notre région. Quant à notre activité économique les opérations de compensation privée auxquelles nous inclinons dans nos échanges extérieurs pourront se développer pendant la guerre également. Ce développement présente, d'après le discours du chef du gouvernement, les facteurs ci-dessous :

- 1.— Le récent accord commercial avec la France introduit dans la liste de compensation tous nos produits d'exportation.
- 2.— Certains obstacles qui affectaient notre commerce avec le Canada et l'Egypte ont été supprimés.
- 3.— La Société de Compensation fondée par l'Etat est devenue en peu de temps, grâce à sa très utile activité, un établissement inspirant la plus grande confiance.

Ce sont là autant de succès que les nouvelles tendances de notre politique de commerce extérieur viennent de remporter au cours de ces derniers mois. Le président du Conseil nous apprend d'autre part que les pourparlers entamés sur des bases nouvelles avec plusieurs puissances donneront bientôt les meilleurs résultats.

Notre politique de compensation privée en matière de commerce extérieur a été fort heureusement, inaugurée bien longtemps avant la guerre. Car la compensation est un système destiné non seulement à sauvegarder l'économie turque, même si paix est menacée en Europe.

Jusqu'ici, c'est le clearing qui occupait dans notre commerce extérieur la part la plus importante. Ce système, au cours de ces dernières années était devenu inutile puisqu'il ne pouvait fonctionner avec les pays à devises libres, et onéreux puisqu'il avait provoqué une sorte de monopole des prix dans nos échanges avec l'Allemagne. Eut-il même fonctionné sans inconvénient, les échanges sur la base du clearing étaient condamnés à s'arrêter avec l'entrée en guerre de l'Allemagne. Une industrie vouée à la guerre ne pouvait plus grand-chose pour l'extérieur. Sans compter qu'on ne pouvait plus espérer grand-chose de communication.

Tandis que le système de compensation privée, adopté par la Turquie bien avant que la crise internationale eût atteint son récent degré d'acuité, était le seul qui permit les échanges avec les pays à devises libres avec lesquels nos relations devaient se poursuivre même en cas de guerre.

En abrogeant en juin dernier le principe selon lequel nous achetons à ceux qui nous achètent, le Vème Grand Congrès du P. R. P. avait voulu introduire dans notre commerce extérieur les méthodes d'échanges vastes. Cette décision prouve aussi que nous trouvons avoir pris au préalable dans notre commerce extérieur : comme dans tous les autres domaines les me-

sures destinées à nous parer contre les secousses de la guerre.

En adoptant après la grande crise économique certaines restrictions en vue d'équilibrer leur commerce extérieur, plusieurs pays avaient opté pour le système du clearing. Celui-ci que nous appliquâmes à notre tour pour certains pays, a élevé nos prix assez considérablement par rapport au marché mondial. Cet état de choses était conforme également à notre volonté de protéger et d'accroître notre production, et nous y adaptâmes aussi notre marché intérieur et notre système fiscal. Les acheteurs étrangers devaient forcément ajouter à la valeur de nos importations l'écart entre les prix mondiaux et les nôtres. Mais les pays à économie dirigée commencèrent à exiger dans les transactions en clearing les prix les plus élevés pour les produits les plus inférieurs. Car ils espéraient, par une intervention sur nos produits à l'aide de petites différences par rapport aux prix mondiaux, retenir tous les stocks et éloigner de la sorte les autres acheteurs. Or, le système de compensation privée que nous venons d'adopter met fin à tous inconvénients et offre toutes les possibilités d'échanges avec les pays à devises libres.

On sait que dans le système de compensation l'exportateur possède le droit d'importer des produits d'une valeur égale à ceux qu'il vend et peut transférer ce droit à un tiers contre une prime. La quantité et la valeur des produits à importer étant restreintes en dépit des besoins, ceux-ci peuvent être vendus avec adjonction de la prime consentie à l'exportateur. De la sorte, la différence de la marchandise, vendue par l'exportateur à meilleur prix que celui du marché du pays à devise libre est payée par l'importateur de ce pays. C'est là un mécanisme qui fonctionnait tout seul jusqu'ici.

Il convient bien entendu qu'exportateur et importateur sachent au préalable la différence qui jouera dans leur transaction. Une grande partie de nos exportations consistent en produits saisonniers du sol et ne sont livrées qu'à des périodes déterminées de l'année. Il nous faut donc importer en tenant compte du pouvoir d'achat que nous conféreront les saisons d'exportations.

La Société de compensation, dont le chef du gouvernement a parlé avec éloge, facilitera les échanges avec les pays à devises libres en servant gratuitement d'intermédiaire entre les exportateurs et les importateurs et en établissant d'avance les compensations à terme.

Si même la guerre doit se poursuivre dans sa forme actuelle, notre commerce extérieur fonctionnera dans la plus entière sécurité, puisque les possibilités d'échanges avec les pays à devises libres sont totalement préparées. On peut même s'attendre à ce que la guerre accroisse les besoins en produits turcs et provoque une hausse de prix satisfaisante pour nos producteurs.

La politique turque constitue une organisation pacifique permettant d'offrir nos produits aux marchés mondiaux même en cas d'extension de la guerre européenne. Ainsi, en demandant l'accroissement de notre production, l'honorable président du Conseil a voulu signaler aussi le parallélisme qui existe entre les mesures d'ordre commercial et notre puissance politique.

KEMAL UNAL

Informations et commentaires  
de l'Etranger

## LE COMMERCE EXTERIEUR ITALIEN PENDANT LES SEPT PREMIERS MOIS DE L'ANNEE.

Rome. — Pendant les sept premiers mois de l'année en cours la valeur des marchandises importées par l'Italie a été de 5.914 millions de lires contre 6.849 en 1938 pendant la même période, avec une diminution de 14%. La valeur des marchandises exportées par l'Italie a été de 4.754 millions de lires contre 4.480 millions, pendant le même laps de temps, l'an dernier avec une augmentation de 6%. Le passif a passé, de la sorte, de 2.369 millions pour les sept premiers mois de 1938 à 1.180 millions pour la période correspondante 1939, ce qui comporte une diminution d'un milliard, 189 millions.

## L'INDUSTRIE ET L'EXPORTATION ITALIENNE DES INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES ET DE PRECISION.

Milan, 25. — La mécanique italienne de précision revendique les origines lointaines et compte, à côté des premiers savants et spécialistes qui lui consacrent leur travail patient et assidu, des artisans, seuls ou en groupes, constitués en petites entreprises et qui figurent au nombre des premiers qui se vouèrent à elle. Des pionniers illustres figurent dans cette industrie, dans le domaine de l'optique, de l'astronomie et de l'art des ingénieurs. Les jumelles de fabrication italienne, les télémètres, les instruments géométriques et topographiques jouissent de longue date d'une grande renommée et sont employés

dans le monde entier. Dans le domaine des niveaux, on construit des appareils de tous types, en rapport avec les différents usages et les exigences les plus variées. Pour la construction des tachéomètres, on emploie des matériaux spéciaux indéformables, dans le dessin d'obtenir l'insensibilité aux variations de température et une grande rapidité dans les transports et dans les mises en station. Les tablettes préfabriquées sont particulièrement indiquées pour les relevés rapides sur de vastes extensions de terrains. Sur ces tablettes les cercles gradués et tous les organes de rectification sont soigneusement protégés. Viennent ensuite les organes de photogrammétrie, ceux pour l'épiscopie, la diascopie, la synchro-projection, les polamètres, les siccarimètres, les réfractomètres, les appareils pour la météorologie, les instruments de bord pour l'aéronautique, les instruments thermotechniques, etc. Les chiffres moyens annuels de ces dernières années ont enregistré, pour l'exportation italienne d'instruments scientifiques et de précision, un ensemble de plusieurs dizaines de millions de lires, chiffre doublé en 1938 et qui ne cesse d'augmenter. Les principaux marchés de débouchés sont : la Hongrie, la Suisse, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France, la Grèce, le Danemark, la Roumanie, la Belgique, les Etats-Unis.

## LE MOUVEMENT MARITIME DANS LES PORTS DES COLONIES ITALIENNES.

Rome, 25. — Par rapport à l'Afrique (Voir la suite en 4ème page)

## Mouvement Maritime



## LIGNES COMMERCIALES

Départs pour

MERANO	Mercredi	20 Septembre	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla
ABBAZIA	Jeu	28 Septembre	
CMAPIDOGGIO	Me credi	4 Octobre	
BOSFORO	Jeu	12 Octobre	
RENICIA	Mercredi	18 Octobre	

## ALBANO vers le 28 oct. les ports de l'Adriatique

MERANO	5 Octobre	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CAPIDOGGIO	19 Octobre	
VESTA	vers le 28 oct	Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ABBAZIA	12 Octobre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

## Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

## Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata

Telephone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 8614.

W. Lits



— Comment sortirai-je dans l'état où tu m'as réduit ?  
— Bah, chacun croira que tu reviens d'Europe. Tu auras un succès fou...  
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)



## La guerre totalitaire: économie

Comment l'Allemagne entend résister sur le front économique

(De notre rédacteur berlinois)  
par E. NERIN.

Berlin, septembre. — Lors de son discours du 10 septembre 1939, le maréchal Goering a déclaré que l'Allemagne entend mener la guerre actuelle sur trois fronts : celui militaire, économique et enfin le front moral. Aujourd'hui, le maréchal Goering a déclaré que l'Allemagne est à peu près marquée. Quant au front occidental, c'est la grande inconnue. Que fera l'Allemagne? Essayera-t-elle de percer la ligne Maginot, ce qui serait possible d'après l'opinion d'experts allemands? Ou bien restera-t-elle sur la défensive?

Mais les grandes démocraties n'en tendent pas surtout vaincre l'Allemagne par les armes. Elles savent que l'Allemagne a un point faible : l'économie. Et Paris et Londres veulent réduire à leur merci l'Allemagne, économique ment. Les gouvernants de Berlin le savent et depuis l'avènement du national-socialisme tout en consacrant toutes leurs ressources, soit 90 milliards de marks, au réarmement, ils se sont occupés de porter à son maximum le coefficient économique de la nation. Il s'agit naturellement d'une économie de guerre, qui n'a rien à voir avec le développement pacifique de forces productrices et commerciales d'une nation.

L'Angleterre a décidé qu'une période de trois ans suffira pour réduire économiquement le III Reich. A Berlin, on estime que la guerre ne durera qu'une année ou une année et demie. C'est pourquoi le plan allemand ne porte que sur une période de temps beaucoup plus court.

Depuis quelques jours on parle beaucoup de guerre totalitaire. Et l'on commence à comprendre que malgré toutes les déclarations on est décidé d'un côté comme de l'autre à lutter avec tous les moyens, quels qu'ils soient, afin d'atteindre les buts fixés. Rien ne nous sera épargné et nul doute, que le côté le plus douloureux pour la population civile de cette guerre, sera la lutte économique.

L'Allemagne entend s'opposer à l'Angleterre par deux tactiques : l'une défensive et l'autre offensive.

La défensive comporte des mesures internes et des mesures de politique extérieures.

La mesure interne la plus importante et la plus ancienne est l'organisation du plan de quatre ans, plan décidé en 1936.

Pour ce qui concerne les produits textiles ou les matières premières servant à l'industrie privée : papier, savon, cuir, les stocks amassés sont assez moins importants. De plus, vu que l'Allemagne n'en produit pas et qu'une importation n'est pas possible, son rationnement est encore plus sévère.

Chaque Allemand ou étranger résidant en Allemagne reçoit chaque mois une feuille divisée en casiers. Chaque casier donne droit à une quantité déterminée de produits alimentaires. Les quantités actuelles sont les suivantes : lait 1 litre et demi, viande : 500 gr., beurre 30 gr., fromage 30 gr., farine 250 gr., sucre : 500 gr., charcuterie :

25kg. par semaine. L'achat de tissus (costumes, robes, chapeaux) objets de cuir (souliers, sacs) bas ou chaussettes, tapis, draps, est défendu. Des bons sont distribués sur demande. Afin de donner une idée sur les quantités de bons distribués, disons qu'en moyenne, on aura le droit d'acheter quatre paires de souliers, deux costumes, tout ceci chaque année.

Une autre mesure économique d'importance est celle qui consiste à bouleverser complètement les conditions de travail. Il est actuellement défendu en Allemagne de changer de métier durant la durée de la guerre, de demander ou recevoir une augmentation de salaire. Tous les gains supérieurs à la moyenne des bénéfices d'avant la guerre seront confisqués. Toute augmentation, tout supplément pour travail de nuit, toute gratification, tout congé est défendu.

La liberté de travail est elle-même supprimée et chaque Allemand est dans l'obligation de travailler suivant les indications du gouvernement. On ne peut plus choisir son métier.

Au point de vue financier, les premières ordonnances firent preuve de la même énergie. Mais il est à prévoir que d'autres plus sévères suivront.

1. — Impôts supplémentaires sur le revenu de 50%. Ainsi de 30 à 65% du revenu appartiendra à l'Etat.

2. — Impôt de 20% sur la bière, le tabac, l'alcool.

Mesures extrêmement sévères afin d'empêcher tout bénéfice de guerre.

Abordons maintenant les mesures défensives dans le domaine de la politique extérieure. Ces mesures consistent à obtenir des neutres des livraisons importantes.

Il est à peu près certain que le pacte russo-allemand a été conclu en considération de l'importance de l'aide économique que l'Allemagne peut recevoir des Soviets. A l'appui nous pouvons dire que l'accord économique a précédé la signature du pacte de non agression. Nul doute que l'URSS est un immense réservoir de pétrole et aussi de blé et que dès qu'une frontière commune sera créée entre les deux pays, la Russie fournira sa voisine. Le problème sera résolu si l'URSS consentira à fournir l'Allemagne à crédit ou en se contentant en paiements de produits industriels.

### L'inspiratrice

Suite de la 3ème page)

versation.

— Monsieur Sauviac, dit-elle, je voudrais savoir... Est-ce que, par hasard, une jeune fille comme moi pourrait intéresser vos lecteurs fidèles? Dans ce cas, je vous prêterai mon journal intime et j'y ajouterai même quelques confidences...

— Edith!... Tu es folle, s'insurgea la mère.

— Pourquoi ça, maman? lui dit la jeune fille, en serrant les dents sur une cigarette. Est-ce que mon type n'en vaut pas un autre? Et je serais très fière d'inspirer le maître.

## Vie économique et financière

Suite de la 3ème page)

Septentrionale Italienne, le trafic maritime, au cours des deux dernières années, a été le suivant : — arrivées de bateaux en 1937, 2743, jaugeage, 3.306.278 tonnes, marchandises, 589.493 tonnes, passagers 92.256; en 1938, respectivement, 2.545, 3.121.166, 696.890, 127.458. Départs de bateaux : 1937, 2743, jaugeage, 3.286.467 tonnes, marchandises 121.511 tonnes, passagers, 80.614; 1938 : respectivement 2.549, 3.114.589, 76.190, 121.520. La situation du trafic dans le port de Tripoli comporte les données suivantes : arrivées de bateaux en 1937 : 929, jaugeage, 1.417.043 tonnes de marchandises, 353.636 tonnes, passagers 58.098; 1938, respectivement : 964, 1.397.399, 359.827, 83.509. Départs de bateaux, en 1937 : 918, jaugeage 1.388.578 tonnes, marchandises, 57.874 tonnes, passagers 47.262. En 1938, respectivement 970, 1.425.060, 42.939, 80.867. Dans le port de Benghazi : arrivées de bateaux en 1937, 577, jaugeage, 726.597 tonnes, marchandises, 116.600, passagers, 26.882. En 1938, respectivement, 616, 728.065, 24.358, 30.411. Le trafic dans les ports de l'Afrique Orientale Italienne a donné, toujours pendant les deux mêmes années, les résultats suivants : arrivées de bateaux en 1937, 5.937, jaugeage, 6.546.974 tonnes, 5.546, 5.942.037, 1.052.912, 133.128. Départs de bateaux en 1937, 5.817, jaugeage, 6.491.841 tonnes, marchandises, 392.854 tonnes, passagers, 246.900. En 1938, respectivement, 5.409, 5.860.442, 312.559, 156.896. Dans le port de Massoua : arrivées de bateaux, en 1937, 2.383, jaugeage, 3.367.905, marchandises, 1.107.459 tonnes, passagers, 134.126. En 1938, respectivement, 2.041, 2.864.277, 831.163, 80.122. Départs de bateaux, en 1937, 1.948, jaugeage, 3.332.289 tonnes, marchandises, 83.119, passagers 185.286. En 1938, respectivement, 1.948, 2.813.103, 72.446, 110.295. Dans le port d'Assab, arrivées de bateaux en 1937 : 1.797 jaugeage, 1.115.515 tonnes, passagers, 32.432. En 1938, respectivement, 1.848, 1.035.032, 57.718, 38.483. Dans le port du Dante, centre de l'exportation du sel en Somalie : arrivées de bateaux en 1937, 224, jaugeage, 265.655 tonnes, marchandises, 155.886 tonnes, passagers 178. En 1938, respectivement : 226, 218.239, 87.566, 1.295. Dans le port de Mogadiscio, arrivées de bateaux en 1937 440, jaugeage, 823.976 tonnes, marchandises, 154.420 tonnes, passagers, 25.521. En 1938, respectivement, 434, 753.701, 124.756, 9.137. Départs de bateaux en 1937, 425, jaugeage 810.068 tonnes, marchandises 12.578 tonnes, passagers,

## L'INAUGURATION DE LA FOIRE DE SALONIQUE

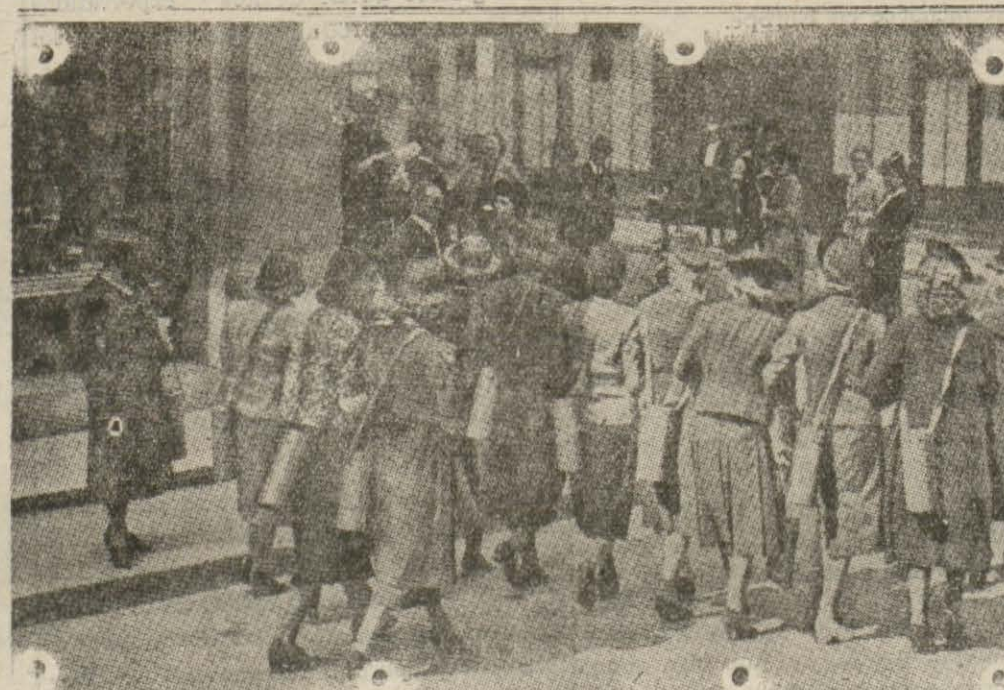
L'« Agence d'Athènes » communique : M. Nicoloudis, sous secrétaire d'Etat à la presse et au tourisme, dans son allocution prononcée à l'occasion de l'inauguration de la 14ème session de la Foire Internationale, après avoir remercié le Diadoque et la princesse héritière pour avoir bien voulu apporter à l'inauguration de la Foire l'éclat de leur présence, dit notamment :

« La 14ème session de la Foire Internationale de Salonique commence au milieu des conditions générales très difficiles. Cependant, la Grèce, continue son travail pacifique et les difficultés en question n'empêcheront pas le progrès de la Foire. Ainsi, malgré les difficultés de la situation internationale, cinq Etats étrangers participent cette année à la Foire : L'Allemagne, la Bulgarie, la Finlande, l'Italie et la Turquie. »

Dans le cadre constructif de l'Etat du 4 Août, dit M. Nicoloudis, la Foire de Salonique devient une institution ayant une signification toute particulière. La presse mondiale parla longuement tout récemment des réalisations du régime à l'occasion du 3ème anniversaire du « changement » du 4 août. Les grands organes de l'opinion mondiale relèveront longuement le travail rénovateur accompli par la Grèce, le présentant comme un exemple du travail méthodique, des disciplines et de cohésion. C'est dans cette voie de progrès que nous marchons, lorsque la guerre éclata, qui réserve à l'humanité des épreuves de toute sorte et qui, forcément, ralentira particulièrement l'effort constructif du pays juste au moment où cet effort commençait à rendre de grands et beaux fruits. Mais la Grèce a la chance d'avoir présentement un gouvernement fort. Elle n'est plus à la merci des dissensions intestines, de l'instabilité, de l'incapacité. La confiance émue du peuple hellène tout entier en son Chef de gouvernement constitue une force immense, capitale et morale inépuisable à la disposition du pays qui se prépare à faire face à la crise mondiale ».

LE Dr. GOEBBELS PARLE A LA PRESSE

(Suite de la 1ère page)  
imparti à M. Knickerbocker, pour préciser ses dires, expirait hier à minuit. Le journaliste s'est bien gardé de s'exécuter. Il a préféré s'embarquer pour l'Amérique. En attendant, le chiffre de la prétendue fortune personnelle grossissait sans cesse. La Radio anglaise a parlé de 500 millions de marks! 43.273. En 1938, respectivement, 421, 731.333, 12.028, 13.248.



A Paris, petites mains et ouvrières ne vont à l'atelier que munies de leur masque.

## La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

vécu au cours de toute son histoire dans les élan de sa propre grandeur est devenu le symbole de l'héroïsme, prenant des contrées entières pour fonder des Etats, réparaissant plus loin avec une vigueur nouvelle, au moment où on le croyait disparu. Héroïsme qui rend inutile tout travail par les éléments même de sa vitalité.

Toutefois, la vie devenant avec le temps aussi dure pour la nation que pour l'individu, nous sommes obligés de faire le compte de nos qualités et de nos défauts nationaux, pour éliminer les seconds et cultiver les premiers. Voilà pourquoi, devant le grand conflit qui tourmente actuellement le monde, nous nous arrêtons sur le secret qui nous fait garder notre calme et notre dignité : ce secret c'est le nationalisme turc, expression de l'union nationale turque. Et ce secret aussi profond que solide, doit être soutenu par nous comme un flambeau qui doit désormais éclairer toutes les phases de notre vie nationale et individuelle.

Nous ne voulons pas dire, en présentant le nationalisme conscient comme une arme que nous n'avons pas besoin d'autres armes encore. Non, mais tant que nous aurons cette arme en mains nous saurons nous assurer les meilleures armes. La conscience nationale est une force qui n'admet aucune négligence pour répondre aux besoins de la vie, dans tous ses détails.

## La viesportive

### ATHLETISME

#### FOOT-BALL

**GALATASARAY - FENER : 4 A 0**  
Hier s'est déroulé au stade de Kadiköy la 2ème finale de la Coupe du « Tan ». On Besiktas au stade de Taksim par 4 buts à triomphe de Galatasaray sur Fener par 4 buts à 0.

Plus de 5.000 spectateurs assistèrent à la rencontre. Les deux onze se présentèrent au grand complet.

Affirmant une supériorité manifeste, Galatasaray battit nettement son adversaire par 4 buts à 0. Les buts furent marqués par Serafim (1) et Cemil (3). Les meilleurs éléments chez les vainqueurs ont été Osman, Faruk, Salim, Selahattin et Buduri, auteur indirect des 4 buts.

Chez Fener donnèrent satisfaction : Cihat et les 3 demis : Esat, Ali Riza et Resat.

#### BEYOGLU BAT BESIKTAS

Hier dans la matinée Beyoglu a battu Besiktas au stade de Taksim par 4 buts à 1 (mi-temps : 1 à 0).

**LES SHIELD-MATCHES D'ANKARA**  
La finale des shield-matches d'Ankara a vu la victoire de Demirspor sur Gençlerbirliği par 3 buts à 2.

#### LUTTE

##### T. HUSEYIN VAINQUEUR

Voici les résultats techniques des rencontres de lutte disputées hier au stade de Taksim :

Suseyman bat Mehmet par touche en 2 minutes.

Fethi et Ismail font match nul;

Hüseyin et Ahmet font match nul;

Mülayim bat Hüseyin par touche en 33 minutes.

T. Hüseyin, champion de Turquie, bat l'Allemand Willy Marn aux points.

## LA BOURSE

Ankara 23 Septembre 1939

(Cours informatifs)

### CHEQUES

	Change	Fermier
Londres	1 Sterling	5 24
New-York	100 Dillars	130.3475
Paris	100 Francs	2.9775
Milan	100 Lires	
Genève	100 F. suisses	29.8575
Amsterdam	100 Florins	70.335
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	22.3925
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levass	
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leys	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour. S.	31.3775
Moscou	100 Roubles	

## La défense de Varsovie

ELLE EST MILITAIREMENT INUTILE...

(Suite de la 1ère page)

de résistance polonaise, ni même une armée polonaise ou un gouvernement polonais !...

Lorsque le maréchal Osman paşa s'enferma dans Plevna et y opposa la défense opiniâtre que l'on sait, son action ne répondait également à un objectif stratégique important. A ce moment, il y avait une armée turque de 100.000 hommes dans le quadrilatère Silistrie - Varna - Choumla-Roustchouk, sous le commandement de M. Ali paşa; il y avait en outre 20.000 hommes sous Rauf paşa dans la zone Yenil-Zogora - Edirne et une armée, sous Süleyman paşa était transportée par voie de mer du Monténégro à Dedeagatch. Si ces divers éléments parvenaient à être groupés sous un commandement unique et à marcher contre les Russes, qui s'étaient abattus sur les Balkans, comme la foudre, il était à peu près certain que leur victoire serait complète. Or, pour réaliser le regroupement de toutes ces forces, il fallait du temps. C'est pour gagner ce temps que le maréchal Osman paşa a défendu Plevna. Et si ni le Palais ni les autres paşa n'ont su tirer parti du temps précieux que le maréchal avait gagné ainsi au prix de beaucoup de sang turc, ceci est une toute autre affaire.

Or, un pareil objectif ne saurait être invoqué aujourd'hui à propos de la défense de Varsovie. Qui donc doit venir sauver la Pologne, qui attend-on pour que l'on puisse souhaiter que, jusqu'alors, Varsovie et les autres points de résistance qui subsistent encore puissent « tenir » ? Il est vrai que la prolongation de la défense de Varsovie retient sous les murs de la capitale polonaise une partie des forces allemandes. Effectivement, le seul objectif militaire de cette suprême défense de Varsovie peut être de retenir pendant quelques jours encore quelques divisions allemandes. Or, pour un tel objectif, cela vaut-il la peine de sacrifier tant de vies humaines, de biens et de prospérité ?

pas là pour mener à son gré la corralade, son Webley au poing. Cette attente l'exaspérait. Il savait que c'était folie de se lancer sottement dans la mêlée sans rien savoir, mais il aurait préféré tout à l'attente.

Brusquement, il frissonna et il s'aperçut qu'il transpirait abondamment. Alait-il se conduire comme un gosse ? Il se roidit et s'obligea à penser.

Où était Marcovitch? En avait-il fini avec la police? Et Rodolphe? On avait sans doute rapidement retrouvé la Rolls, à Munich. On l'avait retrouvée avant le départ de l'express de Cologne qui quittait la gare à 5 heures 30. Mais Rodolphe était probablement parti par la route, à la recherche de Marcovitch.

Simon tentait de se mettre à la place de son adversaire. Qu'aurait-il fait? Si Marcovitch avait pu laisser un message avant le départ du train, suivre la piste devenait facile. Rodolphe pouvait arriver d'une minute à l'autre à Treuchtingen.

(A suivre)

## Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

Là ce que le Saint savait d'allemand ne suffisait pas. Le jargon technique est — Allons, dit-il, se levant d'un bond. Ils sortirent dans la rue. Le soir tombait. Des passants allaient et venaient, suivant les trottoirs, sans remarquer spécialement les deux ouvriers. Monty sentit s'accroître sa confiance. Il regarda le Saint qui traînait les pieds, les mains dans les poches, le reste d'une cigarette pendait au coin des lèvres : c'était bien un ouvrier, un ouvrier conscient de ses droits et affligé d'une nombreuse famille...

Ils passèrent devant la boutique d'un brocanteur qui avait étalé sur une partie du trottoir les objets hétéroclites qu'il proposait à l'intérêt des acheteurs. Simon entra. Il ressortit cinq minutes plus tard avec un sac de cuir, un sac soutenu par une courroie et destiné à contenir des outils. Sans un mot, le Saint se remit en marche, suivi par Monty. Un peu plus loin il entra dans une quincaillerie.

Le Saint lui fit un clin d'oeil et se dirigea vers le bureau de police.

— Je ne sais pas encore ce que nous allons faire, murmura-t-il.

Ils s'arrêtèrent en face de la grande porte du bâtiment officiel. Simon déposa son sac sur le trottoir et regarda à ses pieds. Monty aperçut, pour la première fois, une plaque de fonte encastrée dans les pavés. Le Saint sortit de son sac une

tige terminée par un crochet et l'engagea che d'une autre masse métallique qu'il pût jà dans le trou percé de la plaque. Il tira, attaquer.

Certes, si un spécialiste était venu à elle fut délogée de son logement, Monty passer, il n'aurait pas été dupe de la furtive activité des électriciens bénévoles.

Mais personne ne semblait se soucier de l'existence d'un trou percé dans le pavement. Les habitants de Treuchtingen se hâtaient de rentrer chez eux après leur travail quotidien. De temps à autre, un chauffeur d'automobile klaxonnait et donnait un coup de volant pour passer au large.

Une voiture à cheval vint s'arrêter contre le trottoir et resta là pendant que le conducteur allait se rafraîchir. Les deux fuyards ne craignaient plus d'être découverts, et le Saint ralentit son action destructive : il craignait l'électrocution, et il ne tenait pas à crever quelque conduite de gaz.

En face, il pouvait observer à loisir le bâtiment affecté au quartier général de la police. Une maison de deux étages, de construction récente, à l'aspect morne et froid. Simon leva la tête et vit des lampes s'allumer derrière les fenêtres.

— Six heures et demie, dit-il à Monty. Nina doit sténographier les premiers renseignements.

— Tu ne crains pas qu'elle soit sortie avant notre arrivée? dit Monty, jouant

parut à mi-corps dans le trou à la recherche

— Passe-moi la lime, dit-il. Monty lui passa la lime, et Simon disparut à mi-corps dans le trou à la recherche